

**CRITIQUE, CD événement.
VIVALDI : Gloria e Imeneo,
1725. Nicolo Balducci, Logan
Lopez Gonzalez... Orchestre de
l'Opéra Royal, Stefan
Plewniak (1 cd CVS Château de
Versailles Spectacles)**

Le Comte de Gergy, Vincent Languet, ambassadeur de France à Venise, dès son arrivée dans la Città (1723), sollicite Vivaldi, le plus grand musicien local, pour illuminer les fêtes de son palais sur le Grand Canal. De fait, avant la Sérénade de toutes les démesures (*L'Unione della Pace e di Marte* de 1727, avec mise en scène et jouée sur le Grand Canal dans le prolongement des jardins du bâtiment), la sérénade préliminaire « *Gloria e Imeneo* » (« La gloire et l'Hymen ») de 1725, célèbre dans un effectif plus léger et sans mise en scène, le mariage de Louis XV et de Marie

Leczinska.

Pour l'heure, lié à cet événement dynastique, versaillais, **Gloria e Imeneo** est une partition au sujet allégorique dont la musique réalise tout le dramatisme possible sur le thème de l'Hymen et des noces, d'autant que celles ci sont... royales. D'une composition rapide voire expédiée, l'ouvrage reste celle d'un maître ; il réutilise pas moins de 7 airs déjà composés pour d'autres partitions, sans vents obligés, concentrant l'intrigue plutôt laudative et mince, sur les 2 voix, soprano et alto.

L'atmosphère générale demeure d'une mesure apaisée et douce voire caressante : tout l'orchestre est en sourdine dans « Ognor colmi d'estrema dolcezza / toujours pleins d'extrême douceur... » de Gloria (page 23), après l'air d'Imeneo « Se Ingrata nubelanguire... / Si un nuage ingrat languit... »(page 21).

L'Orchestre de l'Opéra Royal, sous la direction du pétillant **Stefan Plewniak** déploie cette nervosité précise et bondissante qui affirme un tempérament de feu dès l'ouverture, en particulier dans la motricité du dernier Allegro. Les instrumentistes de **l'Orchestre de l'Opéra Royal**, plutôt très unis, savent colorer et nuancer dans un unisson exceptionnellement flexible chaque séquence (« Questo nodo e questostrale / Cette union et cette flèche... »).



Les deux solistes masculins ont l'agilité requise ; ronde et caressante, idéalement adaptée à l'esprit de l'oeuvre, dans le cas de **Logan Lopez Gonzalez** (Gloria) ; flûtée, fine, elle aussi nerveuse, d'une belle ardeur dramatique pour **Nicolò Balducci** (Imeneo) ; ce dernier ardent, dont le chant fiévreux, s'imposant particulièrement dès son premier air « Tenero

fanciuletto / tendre petit garçon »... Grâce à ce jeu subtil qui caractérise et varie couleurs et accents, l'œuvre rien que circonstancielle trouve au delà des textes de pure convenance, la tension et la vitalité, et souvent la fougue délirante, propre au génie vivaldien.

La profondeur (onctueuse et noble) se réalise dans le grand air de Gloria (plus de 6 mn) : « Al seren d'amica calma / Dans le calme serein » (page 17, réutilisation d'un air originellement destiné à l'opéra créé à Rome l'année précédente, Tigrane de 1724) ; célébration de l'amour fidèle et serein où le chant comme une berceuse enivrée dialogue avec subtilité avec les cordes superbement souples. Vivaldi glisse deux brefs duos, l'un fugace (« Ardisce e tenta / une fausse voix...»), le dernier plus développé comme l'exultation finale entre les deux cœurs unis.

L'éditeur enrichit opportunément le programme de cet enregistrement en offrant une belle ouverture à la Sérénade, le Concerto n°11 en sol majeur RV 150, souple et lumineux ; et en complément final, la **Cantate « Che Giova il sospirar, povero cor / A quoi bon soupirer, pauvre cœur...»** RV679 dont le sujet rééquilibre le sentiment d'unique joie et béatitude de la Sérénade. La cantate comprend le très beau largo « Nell'aspro tuo periglio / dans ton âpre péril », grand air de plus de 5mn, fier pendant à l'air de Gloria dans la

Sérénade, « Al seren d'amica calma », dont la plénitude sereine synthétisait tout l'esprit de la partition de 1725. La cantate à travers le timbre ardent et élastique de **Nicolo Balducci** exprime tous les tourments d'une relation plus âpre et ombrageuse, précisément d'une âme compatissante qui éprouve, blessée, en écho les affres d'une passion dévorante (pour mieux infléchir Cupidon dans la dernière strophe, véritable prière à la paix et à l'amour).

CRITIQUE, CD événement. VIVALDI : Gloria e Imeneo, 1725. Nicolo Balducci, Logan Lopez Gonzalez, Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak (1 CD Château de Versailles Spectacles) – enregistré à Versailles en juillet 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS



Gloria e Imeneo, 1725



Le hasard de l'actualité discographique fait paraître simultanément à cette excellente lecture vivaldienne, un autre version de la même cantate, avec le chanteur vedette italien **Carlo Vistoli** avec Abchordis (Andrea Buccarella, direction – 1 cd Naïve) :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-vivaldi-gloria-e-imeneo-rv-687-teresa-iervolino-carlo-vistoli-abchordis-andrea-buccarella-direction-1-cd-naive/>

Parmi la riche littérature musicale ancomiastique, les

Serenate de Vivaldi (comme les prologues des opéras de Lully au siècle précédent), font figures de modèles. D'autant que le Vénitien grâce à sa sensibilité instrumentale singulière sait dépasser l'œuvre de convenance et produire une partition au souffle poétique indiscutable. Pour preuve cette résurrection opportune de la Serenata La Gloria e Imeneo RV 687, nouvelle pépite à classer au crédit de l'intégrale lyrique vivaldienne en cours, éditée par Naïve à partir du fonds de la Bibliothèque de Turin...

CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Staatenhaus (du 5 mai au 2 juin 2024). MONTEVERDI : L'Incoronazione di Poppea. E. Benoît, N. Balducci, P. A. Bénos-Djian... Ted Huffmann / George Petrou.

C'est dans la petite salle numéro 3 du hangar qui abrite l'Opéra de Cologne (en attendant la réouverture de sa salle historique en septembre...),

qu'a lieu la Première du *Couronnement de Poppée* de Claudio Monteverdi, dans la mise en scène maintenant bien connue du new-yorkais Ted Huffman – qui choisit de focaliser l'attention sur les interprètes et l'action, en réduisant les accessoires et en suivant au plus près le sublime livret de Francesco Busenello. Grande idée par les temps qui courent, où chaque élément de la scénographie y gagne en importance.



Un grand tube – noir comme les vêtements de Néron et blanc comme ceux de Poppée, tel l'aiguille d'une boussole ou d'une horloge, ou encore comme un tunnel, rappelant que rien ne dérangera l'exécution du vœu de Néron – est suspendu au-dessus de la scène. Quelques tables, quelques chaises, installées au

besoin par les acteurs, une porte mentale dans le fond à gauche, pour que **John Heuzenroeder** (photo ci-dessus) se change en Nourrice. Le fameux **Gürzenich Orchester**, dirigé ici par le chef grec **George Petrou**, est lui-même à la limite de l'effacement – jusque dans son exécution.

Les vêtements soulignent la transposition à l'époque moderne, mais sans jamais choquer. Ceux de Néron et d'Octavie soulignent leur jeunesse, ceux d'Octavie sa maturité, et ceux d'Otton sa juvénilité. Si les habits du couple Néron-Poppée sont noir et blanc, ceux de leurs entourages, rose, violet, jaune et vert, montrent la vitalité autour d'eux. La mise en scène et le jeu d'acteurs reposent sur quelques idées aussi fortes que justes, ce qui n'empêche en rien la drôlerie à l'occasion, comme les scène cocasses avec les deux rôles de Nourrices joués par un ténor en travesti. On retiendra la scène où Amour met en mouvement le tuyau au-dessus des têtes des protagonistes, ou l'idée de faire interpréter Fortune et Vertu par les mêmes cantatrices jouant Octavie et Drusilla, le « ménage sexuel » à trois entre Néron, Octavie et un garde, pour montrer les prémises de la décadence romaine, ou encore les colères de Néron, lorsque quelque chose ne va pas à sa convenance.

Les opéras de Monteverdi reposent pour beaucoup sur les voix, et aucune ne faillit. Du ferme contre-ténor de **Nicolò Balducci** en Néron, à son jumeau inverse, geignard et quasi infantile, de **Paul-Antoine Bénos-Djian** (Otton), de la maturité du mezzo d'**Adriana Bastidas-Gamboa** en Octavie, à la suavité sensuelle de **Elsa Benoît** en Poppée, en passant par le ténor de **John Heuzenroeder** en Nourrice et Arnalta, à la voix cependant légèrement étouffée, ou la fermeté de **Lucas Singer** en Sénèque, [déjà remarqué en conjuré dans *Un bal masqué la veille*](#), le charme était là. Quant aux duos de Néron et de Poppée, ils resteront parmi les plus sensuels et torrides jamais entendus à l'opéra.

Cette production prouve, à une époque où les exubérances

onéreuses peuvent atteindre des sommets, que revenir à un dépouillement épousant l'œuvre peut donner de biens belles satisfactions.

CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Oper der stadt Köln (du 5 mai au 2 juin 2024). MONTEVERDI : L'Incoronazione di Poppea. E. Benoît, N. Balducci, P. A. Bénos-Djian... Ted Huffmann / George Petrou.

VIDEO : Elsa Benoît et Jake Arditti interprètent l'air final du *Couronnement de Poppée* « *Pur ti miro* » dans la production de Ted Huffmann

CRITIQUE, opéra. TOULON, Théâtre Liberté (du 10 au 14 avril 2024). MONTEVERDI : L'Incoronazione di Poppea. J. Delfs, N. Balducci, V. Bunel... Ted Huffmann / Leonardo Garcia Alarcon.

C'est avec l'un des principaux succès de la mouture 2022 du

Festival d'Aix-en-Provence que se poursuit la saison 23/24 de l'**Opéra de Toulon**, toujours hors les murs et s'expatriant (pour ce spectacle) au **Théâtre Liberté** (à deux encablure du bâtiment "historique"), une production du ***Couronnement de Poppée*** de **Claudio Monteverdi** signée par le metteur en scène new-yorkais **Ted Huffman**. On y retrouve la scénographie spartiate de **Johannes Schütz**, qui se distingue avant tout par cet énorme tube – moitié noir moitié blanc – qui reste suspendu au-dessus des protagonistes la soirée durant, comme un symbole de dualité entre le bien et le mal tout autant que leur fatal destin. Mais surtout Ted Huffman fait du vrai théâtre en musique, crée des personnages de chair et de sang, travaillés par l'ambition, et soumis à l'impitoyable dictature de leurs pulsions. Le physique des chanteurs permet de les dénuder et de faire parler leurs corps, à l'instar de la scène "trioliste" entre Poppée, Néron et Lucain, quand le duo final s'avère également d'un rare érotisme, et les deux principaux protagonistes échangent de frais baisers fougueux et passionnés.



Entièrement renouvelée par rapport aux représentations aixoises (hormis le Licteur, très bien chantant, de **Yannis François**), la distribution se montre du même haut niveau. A commencer par le contre-ténor italien **Nicolo Balducci** qui compose un Néron névrotique et sadique, avec un regard et une expression inquiétants, et qui convainc sans réserve autant par le jeu, très vif, que par le chant, d'une exceptionnelle projection. Si la soprano allemande **Jasmin Delfs** peut paraître un peu douce et sincère pour incarner la manipulatrice et carnassière Poppea, comment ne pas fondre devant la beauté de la voix et la musicalité sans faille de l'artiste. De son côté, la mezzo **Victoire Bunel** bouleverse en Ottavia, avec une intensité dans l'accent qui fait passer le frisson. Par la stature, la noblesse d'un grain profond et velouté, le sérieux inaltérable, le baryton-basse britannique **Ossian Huskinson** est d'emblée Seneca, avec des vocalises qui coulent de source ! Quant au jeune contre-ténor français Paul Figuié, il apporte

beaucoup de relief au personnage d'Ottone, et il impressionne par une puissance vocale inhabituelle pour sa tessiture, en plus de sa remarquable présence scénique. Las, appelé à remplacer un collègue défaillant (Joel Williams), le ténor australien **John Heuzenroeder** (membre de la troupe du Köln Oper) chante faux et ne compense pas par ses qualités scéniques, car il n'est guère drôle dans les rôles pourtant en or des deux Nourrices (Arnalta et Nutrice). La soprano suisse (d'origine sicilienne) **Laurène Paterno** est une Drusilla délicieusement fruitée et le sort qui lui est réservé n'en paraît que plus cruel. Mentionnons également la révélation que constitue L'Amore de la jeune et talentueuse soprano toulousaine **Juliette Mey** (Lauréate dans la catégorie "Révélation artiste lyrique de l'année" aux dernières Victoires de la Musique Classique), dorée des pieds à la tête et omniprésente ici, tandis que le Lucain de **Luca Bernard** et le Liberto de **Sahy Ratia** n'appellent aucun reproche.

Dernier et principal bonheur de la soirée, le chef argentin **Leonardo Garcia Alarcon** (déjà en fosse à Aix) qui – à la tête de son excellente **Capella Mediterranea** – offre une lecture ample et charnue, souple, nerveuse et richement colorée de la magnifique partition de Monteverdi.

CRITIQUE, opéra. TOULON, Théâtre Liberté (du 10 au 14 avril 2024). MONTEVERDI : L'Incoronazione di Poppea. J. Delfs, N. Balducci, V. Bunel... Ted Huffman / Leonardo Garcia Alarcon. Photos (c) Frédéric Stephan.

VIDEO : Elsa Benoit et Jake Arditi interprètent « *Pur ti miro* » dans la production aixoise de Ted Huffman du *Couronnement de Poppée* de Monteverdi

**CRITIQUE, concert.
VERSAILLES, Opéra Royal, le
29 janvier 2024. Concert des
3 contre-ténors : Bruno de
Sà, Théo Imart, Nicolo
Balducci. Orchestre de
l'Opéra Royal / Stefan
Plewniak (direction).**

C'est maintenant une formule consacrée, dans le cadre de Château de Versailles Spectacles – (et dans le somptueux écrin de l'Opéra Royal de Versailles ce soir...) -, que ces concerts réunissant les meilleurs contre-ténors du moment dans des joutes vocales visant à ressusciter l'âge d'or des Castrats ! Après avoir osé le défi d'en afficher pas moins de quatre réunis sous les ors

de la Galerie des Glaces l'an passé (Samuel Mariño, Eric Jurenas, Siman Chung et Nicolò Balducci), la formule à trois est de retour avec cette fois le sopraniste brésilien Bruno de Sà, le français Théo Imart et ce même Nicolò Balducci, jeune contre-ténor italien qui nous a tant ravis dans le rôle de Néron (dans la *Poppée* monteverdienne) [le mois dernier dans la voisine Grande Salle des Batailles](#).



La partie instrumentale est bien évidemment réalisée par l'**Orchestre de l'Opéra Royal**, dont l'homogénéité du son, la motricité et l'agilité des attaques, l'énergie continue d'un

bout à l'autre – sous l'impulsion frénétique du bouillonnant chef polonais **Stefan Plewniak**, grand habitué de la fosse versaillaise – assurent un matelas à la fois élastique et trépidant, et d'une vélocité confinant parfois à l'hystérie, mais indiscutablement propre à soutenir et encourager l'engagement discontinu des trois superbes solistes de ce soir.

C'est le fameux sopraniste **Bruno de Sa** qui ouvre les "hostilités", après une exécution orchestrale de la célèbre "*Danse des Sauvages*" tirée des *Indes Galantes* de Rameau (non prévue au programme) avec l'air "*Siam navi all'onde*" extrait de *L'Olimpiade* de Vivaldi. Le chanteur a déjà construit son personnage scénique, n'hésitant pas à adopter tous les codes vestimentaires à la fois *fashion* et *queer*, jouant fort pertinemment du trouble que suscite immanquablement ce chant au delà des sexes et des genres. Le résultat fonctionne à merveille tant la théâtralité et le délire spectaculaire de cet air vertigineux pour la voix sont assumés avec un naturel et une qualité de sincérité qui enchantent, et même captivent ici. Le chanteur éblouit littéralement par la clarté et l'agilité d'un timbre rond, à la projection facile et naturelle, qui s'épanouit dans les aigus, mais qui sait également faire un sort aux épanchements à la fois amoureux et douloureux quand il interprète, un peu plus tard, le tendre "*Parto ti lascia o caro*", extrait de *Germanico in Germania* de Porpora.

Le jeune **Théo Imart**, habillé bien plus classiquement et sobrement, ne manque ni d'émotion ni de nuances dans l'*aria* qui fait pleurer les pierres "*Gelido in ogni vena*" (tiré de *Farnace*) de Haendel, mais les vocalises de l'air "*Fra le procelle*" (dans *Tito Manlio* de Vivaldi), bien que très habilement exécutées, sentent cependant encore l'effort, tandis que son registre grave manque également pour l'instant du soutien nécessaire. Il ne s'en montre pas moins très émouvant dans son premier air.

De son côté, **Nicolo Balducci** porte le même costume noir au revers de *strass* réverbérant que le mois dernier, et nous enchante à nouveau par son timbre tout de pureté et de brillance. Il éblouit dans l'air célèbre "*Agitata da due venti*" (de Vivaldi) par sa technique électrique maîtrisée sur un rythme effréné, doublé par la sincérité d'un chant rayonnant qui touche immédiatement, tandis qu'il écarte la performance d'une pure démonstration pyrotechnique dans le bouleversant "*Scherza infida*" extrait d'*Ariodante* de Haendel, dans lequel il fait preuve d'une réelle qualité émotionnelle.

Mais la virtuosité et les paillettes vocales reprennent ensuite le dessus avec le trio Viriate / Siface / Ismene (et leur air "*Mi scaccia crudele*") extrait de *Siface* de Giuseppe Sellitto, qui tirent du public versaillais un tonnerre d'applaudissements qui leur fait entonner – à trois – le somptueux duo final du *Couronnement de Poppée* ("*Pur ti miro*"), qui ne manque pas d'émouvoir, avant que ne retentisse à nouveau – pour boucler la boucle – la "*Danse des sauvages*", mais cette fois en version chantée... et avec la participation active du public !

CRITIQUE, concert. VERSAILLES, Opéra Royal, le 29 janvier 2024. Concert des 3 contre-ténors : Bruno de Sà, Théo Imart, Nicolo Balducci. Orchestre de l'Opéra Royal / Stefan Plewniak (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Les 3 contre-ténors – Samuel Marino, Filippo Mineccia et Valer Sabadus – chantent à l'Opéra Royal de Versailles

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Grande Salle des Croisades, le 17 décembre 2023. MONTEVERDI : Le Couronnement de Poppée. F. Aspromonte, N. Balducci, E. Zaïcik, P. A. Bénos-Djian... Les Épopées / Stéphane Fuget.

En ce glacial dimanche du 17 décembre, la magnifique et très feutrée **Grande Salle des Croisades** du **Château de Versailles**, sise à mi-distance de la Chapelle Royale et de l'Opéra Royal, accueillait l'ensemble **Les Epoppés** – dirigé par son chef-fondateur **Stéphane Fuget** (grand habitué des lieux) – pour une exécution (en version de concert) de ***L'Incoronazione di Poppea*** de **Claudio Monteverdi** (1567-1643) sur un livret de **Giovanni Francesco Busenello**. Composé en 1642 et créé au Teatro San Giovanni e Paolo début 1643, peu avant la disparition du compositeur, ***L'Incoronazione di Poppea*** retrace l'histoire de l'ambitieuse Poppée, prête à tout pour évincer Octavie et devenir impératrice à sa place, ce à quoi l'habile manipulatrice parviendra *in fine* ! Néanmoins, ce chef d'œuvre tombe rapidement dans l'oubli – et ce sont les deux partitions connues de l'ouvrage, l'une de 1646 (Venise) et l'autre de 1651 (Naples) – qui sont ici mélangées pour une durée de plus de 3h40 de musique, offrant aux *happy few* réunis dans ce lieu historique, la possibilité de goûter à l'ultime opéra de

Claudio Monteverdi dans une version renouvelée, qui se veut l'aboutissement d'un respect spécifique de l'action conçue par le compositeur baroque (malgré les ajouts d'autres compositeurs, tel le "*Pur ti miro*" final, de la main de Benedetto Ferrari...).

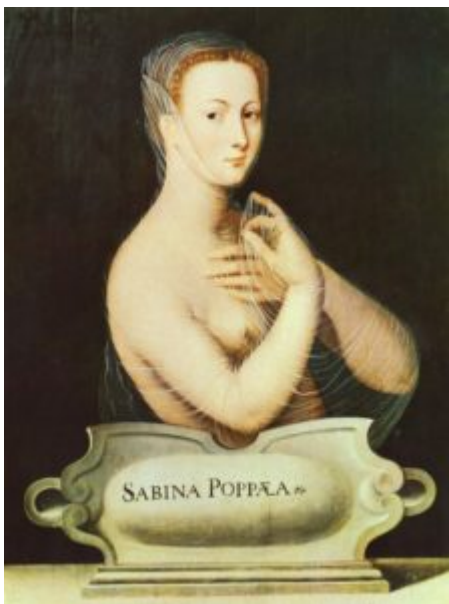


A la tête de son ensemble fondé il y a seulement 5 ans, **Stéphane Fuget** possède la même passion et la même énergie que son mentor Christophe Rousset, cette *furià* communicative capable d'exprimer le drame des passions humaines, et comme son aîné aussi, un amour de l'opulence sonore, de

l'alliance somptueuse des timbres... Mais ce qui distingue d'emblée le geste du *maestro*, c'est son souci du détail (nuances, accents, phrasés, rythmes et couleurs), une vision millimétrée qui ne dilue jamais la tension, mais au contraire exalte l'architecture du drame en s'appuyant entre autre autres sur l'intensité des rythmes, quitte à parfois brutaliser son clavecin quand le drame le requiert. Il a le génie des contrastes et de la caractérisation, sa *furià* instinctive prend sa source dans un travail acharnée sur la forme et les moyens requis. Le résultat est à la mesure de son dernier disque monteverdien, puisqu'il a enregistré – pour le label **Château de Versailles Spectacles** (en 2021) – un disque particulièrement salué par la critique avec sa gravure du "*Retour d'Ulysse en sa patrie*".

Le chef dispose, sous les ors de Versailles, d'une troupe vaillante, attentive à respecter chacune de ses indications interprétatives. C'est un travail de détails et de scrupuleuse finesse qui soigne l'articulation de l'italien, souligne la truculence des situations, l'intensité des contrastes, la continuité du drame. Saluons d'emblée la sensualité naturelle

de la soprano italienne **Francesca Aspromonte** dont le timbre souple et charnel offre un juste portrait de Poppée, sirène séductrice, prête à tout pour conquérir Néron et devenir impératrice. Face à elle, la mezzo française **Eva Zaïcik** incarne une Ottavia torturée, qui atteint dans son adieu à Rome un rare pathétisme. Son beau timbre cuivré trouve dans cette partie l'un de ses meilleurs emplois. La partie de Néron échoit au jeune contre-ténor italien **Nicolo Balducci** qui compose un personnage malsain, névrotique, sadique, avec un regard et une expression inquiétants, dissimulant la maladie mentale, et qui convainc sans réserve autant par son jeu (de regards) que par le chant, d'une exceptionnelle autorité et puissance pour sa typologie vocale, même si certains suraigus peuvent apparaître comme stridents. Remplaçant au pied levé sa consœur Camille Poul (encore présente la veille pour la dernière session d'enregistrement), la soprano franco-marocaine **Hasnaa Bennani** campe une Drusilla toute en délicatesse, et enchante par la suavité de son timbre comme par la conduite de son chant.



Impressionnante, la basse étasunienne **Alex Rosen** se montre aussi digne que majestueuse dans le rôle de Sénèque, la scène des adieux à ses amis comme à la vie s'avérant comme l'une des plus émouvantes de la soirée. **Paul-Antoine Bénos-Djian** campe un des plus beaux Othon jamais entendus, grâce à un timbre riche, sonore, projeté sans excès, et une attention constante aux moindres inflexions du texte poétique. Les rôles des deux nourrices sont

confiés comme de coutume à des hommes, aux timbres de voix néanmoins très distincts. Pour Nicholas Scott initialement annoncé (mais tombé malade la veille également), le jeune ténor français **Clément Debievre** confère à Arnalta un éclat tout particulier, crédible jusqu'à ses ongles peinturlurés de

rouge, et chantant à ravir la berceuse du deuxième acte "*Adagiatti Poppea*". La Nutrice de **Juan Sancho** est tout aussi savoureuse, et il s'en donne à cœur joie dans ce rôle de travesti auquel il apporte son ténor clair et expressif. Mentionnons, enfin, le délicat Amour de **Jennifer Courcier** tandis qu'**Ana Escudero** (La Vertu), **Claire Lefilliâtre** (la Fortune), **Geoffroy Buffière** (Mercure, le Licteur...), mais surtout le bondissant ténor italien **Marco Angioloni** (dans quatre petits rôles) complètent avec bonheur la distribution vocale.

Surélevés par rapport au public sur une estrade, les instrumentistes des **Épopées** suivent leur chef **Stéphane Fuget** au geste embrasé ; c'est une fête continue de timbres et de couleurs dont les rythmes contrastés font rebondir d'un bout à l'autre la tension de l'action. Aucun temps mort, mais une vision exemplaire par son intensité, sa légèreté inventive, sa cohérence expressive, sa nervosité et sa justesse musicale, son feu théâtral, son aisance jubilatoire et communicative à transmettre la vitalité du théâtre monteverdien, entre volupté et barbarie. Vivement de revivre cet exceptionnel concert au travers du disque à paraître l'année prochaine dans le label **Château de Versailles Spectacles** !

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Grande Salle des Croisades, le 17 décembre 2023. MONTEVERDI : Le Couronnement de Poppée. F. Aspromonte, N. Balducci, E. Zaïcik, P. A. Bénos-Djian... Les Épopées / Stéphane Fuget. Photos (c) Emmanuel Andrieu. © illustration : Sabina Poppea – école de Fontainebleau (DR).

VIDEO : Stéphane Fuget dirige son ensemble "Les Épopées" dans "L'Orfeo" de Monteverdi

